

Sommaire

Texte n°1 par Medelya.....	2
Texte n°2 par Fiomer.....	4

Texte n°1 par Medelya

« J'ai besoin de ton aide.

Je ne peux t'expliquer pourquoi tu reçois cette missive, ni dans quelles circonstances je l'ai écrite. A vrai dire, il n'existe pas de mots pour définir ce qui t'attend, ce qui nous attend, ce qui est à présent mon passé et bientôt ton présent. Ici, la notion du temps s'est envolée, les jours passent sans se ressembler, et notre quotidien me manque profondément. Reste chez-nous, éloigne-toi des autres. Fais-moi confiance, fais-nous confiance. Fais-le pour Sudisgrielte, pour Merilelia, enfin pour Dralxaar. Ton univers peut subsister si tu décides de m'écouter. Si tu refuses, il va s'effondrer. Je t'en conjure. ».

La missive s'arrête brusquement sur ces derniers mots que l'elfe peine encore à déchiffrer, l'encre s'étant effacée après tant de lectures. Elle serre le parchemin entre ses doigts fatigués et sales, puis le colle à son visage et s'effondre en larmes. L'eau salée brouille sa vision, sa gorge hurle silencieusement toute l'étendue de son désespoir, et elle se recroqueville la tête entre ses bras, laissant glisser le papier sur le sol poussiéreux. Son corps tressaillit faiblement pendant quelques minutes. Elle a abandonné l'idée de crier, de supplier les Dieux pour obtenir de l'aide. La seule assistance qu'elle aurait pu avoir, elle a refusé de l'accorder, par égoïsme, par vanité. Elle pensait pouvoir résister aux sollicitations des divinités, à la magie qui avait su lui apporter toute la sagesse dont elle aurait dû faire usage.

Quelle ironie. Le futur était venu à sa rencontre, afin de la sauver du présent, et elle ne savait plus que vivre dans le passé. Quand elle finit par redresser la tête, elle ne voit, dans sa maison vide, que les fantômes de ses proches danser avec Vanilius, envoyant balader sa cape dans le vent. Il y a encore quelques jours, elle profitait du sourire de son bien-aimé, des bêtises de ses enfants courant dans les champs. Dralxaar caressait sa chevelure dorée avant de l'embrasser sur la joue et de quitter la pièce pour aller chasser, Sudisgrielte et Merilelia se battaient pour la dernière bouchée qui restait dans le plat ayant mijoté la veille... Ses filles avaient été les premières à partir, plongeant le couple dans un deuil profond, dont son mari n'avait jamais été capable de sortir. Les petites avaient commencé par tousser un matin de beau temps, et le soir même, il n'en restait plus rien. Le sang maculait leurs coussins dans lesquels elles s'étouffaient constamment, suppliant de mettre un terme à cette douleur insurmontable. L'elfe avait vu partir ses petits anges, l'étincelle de vie quitter leurs yeux alors qu'elle se tenait au-dessus de leurs lits depuis des heures, usant de ses sortilèges et de ses connaissances pour soulager leurs derniers instants. Bientôt, son conjoint suivit la même voie, simplement en disparaissant dans la nuit sombre, l'abandonnant avec ses pertes et les corps de leurs jeunes enfants.

Du jour au lendemain, le monde s'était éteint, tout ce qui lui apportait de la joie s'était évanoui. Ses certitudes n'étaient plus que souvenirs douloureux. Il ne restait plus qu'elle, son cœur brisé, ses hallucinations, sa folie qui gagnait petit à petit du terrain dans son esprit usé par tant de chagrin. D'abord, la colère avait pris le contrôle de son corps. La table de la salle à manger était retournée, les couverts jonchaient le sol, les rideaux déchirés pendaient à peine aux fenêtres brisées. Elle n'avait pu y croire, elle ne pouvait le concevoir. Plus personne n'ouvrirait plus jamais cette porte, un panier de fruits sous le bras, en chantonnant joyeusement. Plus personne ne viendrait plus réclamer son étreinte au beau milieu de la nuit après un cauchemar. Plus jamais le son des cloches de la ville ne la tirerait du sommeil. Plus personne ne l'entendrait rire, car il ne restait aucune raison de

s'esclaffer. Elle était seule, avec cette culpabilité qui la rongait petit à petit, et aujourd'hui, cette géhenne allait prendre fin, alors que le poignard s'approchait lentement de sa gorge. D'une main, elle prit la flamme éclairant faiblement la pièce entre ses doigts et choisit de s'éteindre, à son tour. Son corps s'étala sur le sol dans un bruit sourd, sa longue chevelure blonde se mêla au sang qui s'enfonçait dans les rayures du parquet et sa respiration bientôt ne fut plus.

Aeryl était la première atteinte, la première victime de cette peste qui avait ravagé ses terres. C'était un médecin, mais surtout une mage au grand cœur, à la puissance remarquable. Cependant, rien n'aurait pu la préparer au déluge qui allait faire chavirer son univers, à cette pandémie qui venait d'anéantir son existence. Pas même ses propres mots, ses propres avertissements. Elle avait cru à une farce le jour où cette lettre était arrivée sur le pas de sa porte, et l'avait mis aux oubliettes. Son individualisme avait eu raison de la cité entière, sa seule bêtise avait causé l'extinction de ses semblables.

Nul ne sut comment elle avait contracté ce mal, ni comment elle avait su y survivre mieux que tous ses congénères, encore moins par quel moyen elle avait pu envoyer cette missive dans le temps. A sa mort, la peste s'arrêta, et les cadavres cessèrent de s'amonceler dans le port de Trigorn. Peut-être était-elle la messagère de Vanilius, semant la mort sur son passage, et une fois son labeur terminé, il ne lui restait plus qu'à le rejoindre. Peut-être que cette lettre n'était qu'une façon de la torturer, de la plonger dans une misère profonde. Elle avait délibérément laissé le loup entrer dans la bergerie, s'en prendre à tous ceux à qui elle tenait. Elle était ce Loup, ce Mal qu'elle avait tenté de combattre de toutes ses forces, emmenant ses proches l'un après l'autre dans son royaume de barbarie et de ténèbres. Donblas n'avait plus qu'à finir le travail...

Texte n°2 par Fiomer

A l'attention du chef de la Milice de Proncilia.

Monsieur,

Je vous écris ces quelques mots depuis un village peuplé de paysan et d'enfant, non loin de la cité de Proncilia. Il est de mon devoir de vous informer et de vous mettre en garde d'une grande menace qui plane sur la ville. Que dis-je, cette menace pourrait affecter tout le royaume ! *Mouche écrasé*.

J'ai ouïe dire que les meilleures histoires sont racontées sur des faits réels et par conséquent cela fait des romans palpitant ! Etant en recherche d'inspiration pour mon futur roman, qui je l'espère atteindra les sommets de la critique. J'ai pris mon courage à 2 mains et je suis parti à l'extérieur des remparts de la cité. Comme dirais certains, je suis parti à l'aventure.

Il est vrai que c'est palpitant. Bon mon porte-monnaie s'en souviendra.. Hélas, on m'a averti qu'à l'extérieur, il n'était pas bon de se balader seul. J'ai donc engagé 1 guerrier et 1 mercenaire. Le guerrier est très imposants et surtout très rassurant. Quant au mercenaire, il fait surtout très peur. Peut-être effrayera-t-il les ennemis !

Me voilà parti dans les contrées. C'est avant tout ma première sortie aussi loin de la cité. Cet air pur, que c'est agréable. Bref je vous passe les détails, surtout de cette partie où j'ai glissé sur de l'excrément de blob.

Après 2 jours de marche, 2 nuits sans toit, ni repas glorieux, je suis arrivé dans un petit village. Un village sans rempart, fébrile à toute attaque extérieur. A vrai dire, ils sont à l'extérieur. C'est eux qui l'ont choisi ! Mais ce qui m'a marqué, ce sont ces couleurs sombres et tristes. Sur le sol, on peut apercevoir de l'herbe noire, comme si elle était consumée. Les arbres et fleurs sont fleuris, mais les feuilles et pétales sont également noirs. Je commence à avoir bien peur à ce moment précis. Mais accompagné de mes 2 gardes, je prends mon courage à 2 mains. Et du courage, il va m'en falloir.

J'entre dans le village, une ambiance lugubre y règne. Les villageois ne parlent pas, ne sont pas expressifs et ont surtout le regard..*tache de sang* .. J'ai vraiment de plus en plus peur, mais nous sommes épuisés. Nous décidons de faire halte dans une maison inhabitée.

La nuit passé, au petit matin je ne vois plus mes gardes. Paniqué je sors les chercher et commence à poser des questions aux villageois. Mais aucun d'eux, me répondent. Finalement, je retrouve le mercenaire près du ruisseau, ainsi que le guerrier près d'un puits sans fond. Mais tous deux, je ne les reconnais plus. Ils ne suivent plus mes ordres, ni ne me répondent à mes questions. Je suis désespéré. Et.. eux aussi, ont ce regard. Ce regard sombre, avec des yeux complètement noirs, vitreux et sans vie. C'est là que je comprends qu'il se trame quelque chose de très grave. Une maladie contagieuse ? Je panique et faufile me retourner me coucher. Mais à bien y réfléchir..., c'est de la magie noire !

Et moi ? Pourquoi ne suis-je pas touché ? Je me retrousse les manches et mène l'enquête tout en faisant attention aux « gestes barrières ». C'est à alors que je croise un petit groupe d'aventurier. Me voilà sauver ! Je leurs explique la situation et les engage à me faire revenir à la capitale. Certains ricane sous mon nez. Mais qu'à cela ne tienne, je tiens à ma vie ! Nous partirons le lendemain.

Au petit jour, je ne retrouve guère les personnes que j'ai engagées la veille. Je me dis qu'ils ont filé sans moi.. Mais non ! J'en vois un, et un autre ! Je tapote à leurs épaules. Ils se retournent. Je découvre leurs visages.., je reste figé et effrayé. Eux aussi ont été contaminé.. Et moi ? Toujours pas.

J'ai bien réfléchi à tout ce qui s'est passé durant ces journées ici. Je me dis que je suis peut être épargné parce que j'ai une mission divine à réaliser ? Donblas m'aurait assigné une tâche de la plus haute importance !

La raison m'est revenue. J'ai tout bonnement pas mangé à un seul des produits terreux du village, ni bu une seule goutte d'eau. Ma réserve personnelle me suffit amplement, pour le moment. Etant rassuré et convaincu de mon raisonnement, j'ai cherché plus loin. J'ai étudié les plantes, la terre, le ciel. Puis, je me suis penché sur le ruisseau qui passe à côté. A mon grand étonnement, l'eau était aussi noire. Pourtant je distinguais des lueurs blanches au fond de l'eau. En m'y penchant de plus près, j'ai vu des spectres, des fantômes et surtout beaucoup de désolation. On peut même entendre des paroles.. de la tristesse, de la haine et la guerre. Ce ruisseau est hanté. Pour sûr !

Au vu de ce que j'ai aperçu dans les âmes brisées des fantômes, il se pourrait que cela émane de l'ancienne ville de Gathol. J'ai lu quelques récits à ce sujet et ça m'a tout l'air d'être ça. Une ville détruite, saccagée par la guerre. La famine, la tristesse et la mort y étaient au rendez-vous. Il est certain que la source de cette magie noire provient de cette ville en ruine.

J'espère que vous prendrez au sérieux cette lettre, et les conséquences que vos actes auront.

Si je puis me permettre, pouvez-vous envoyer une milice au petit village au sud est de Proncilia. Je suis seul et ne sait pas me défendre. Bientôt, je n'aurai plus de vivre, mais surtout plus de jus de Danablob ! S'il vous plaît, dépêchez vous ! Je vous en conjure ! Ou les démons s'empareront de moi.*traîner de sang*

Thomas Narente, Scribe archiviste au service de la haute magistrature de Proncilia.